

# REVUE DE PRESSE



# UN AUTRE MONDE

WORLD-WIDE PRESENTS



VINCENT LINDON  
SANDRINE KIBERLAIN  
ANTHONY BAJON

UN FILM DE  
STÉPHANE BRIZÉ

avec MARIE DRUCKER scénario OLIVIER GORCE et STÉPHANE BRIZÉ

produit par CHRISTOPHE BOURGOIN et PHILIP DROÏPARD co-produit par VINCENT LINDON et STÉPHANE BRIZÉ scénario original de CAROLLE ROUILLOND producteur associé PHILIPPE MESSIER production exécutive DES PRODUCTIONS MAISON 100% FILM COMPTÉ (S)P A SAS au siège 40000 PARIS  
coaching et talon Amanda prêtre assistant réalisateur SIMONE LANGE scripte MATHIEU TILLY aux éditions LEYLA aux éditions LEYLA aux éditions LEYLA LE MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN DE LA BIENNALE INTERNATIONALE D'ART CINEMATOGRAFICA LA BIENNALE DI VENEZIA 2021 direction de post-production JULIE AZOUAY ligne graphique MATHIEU MATHIEU  
réalisation et montage BRUNO VIELLE son réalisateur BRUNO VIELLE FIGURE 7 CINÉMA avec la participation de SABAL, FICA, FRANCE TÉLÉVISION et coproduit avec KAPPOUROS, LA BARRETT PRODUCTIONS, LE DÉPARTÉMENT, MADRID TO PINK LE DÉPARTÉMENT DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, LA RÉGION NORMANDE  
-ACQUITTE, LE DÉPARTÉMENT DE LA SEINE-SAINT-DENIS et partenaire avec le CNP de l'association audiovisuelle, WILD BIRD MEDIA/STUDIOCANAL,



## LA LOI DE L'AMITIÉ

De Mademoiselle Chambon, en 2009, au récent Un autre monde, ils ont tourné cinq films ensemble. Vincent Lindon et Stéphane Brizé, un tandem fait de travail, de pudeur et d'une même sensibilité aux violences sociales.

**T**ourner avec Vincent Lindon, c'est prendre le risque de s'engager dans une relation durable, bien après le clap de fin. Fidèle, il a joué plusieurs fois sous la direction de Claire Denis, Claude Lelouch, Coline Serreau, Pierre Jolivet ou Benoit Jacquot, et déjeune toujours deux fois par mois avec Alain Cavalier, onze ans après *Pater*. Mais c'est avec le réalisateur Stéphane Brizé qu'il forme le duo le plus marquant. Leur couple de cinéma, inauguré en 2009 avec *Mademoiselle Chambon*, se retrouve une nouvelle fois à l'affiche avec *Un autre monde*, cinquième collaboration, en salles le 16 février. Pour la première fois, le film met en scène l'acteur dans le rôle d'un patron dont la famille subit les dommages collatéraux d'un poste à hautes responsabilités. Vincent Lindon incarne un cadre dirigeant confronté à un choix impossible : se soumettre aux demandes du groupe et licencier au sein de son entreprise, ou protéger les équipes au risque de torpiller sa carrière.

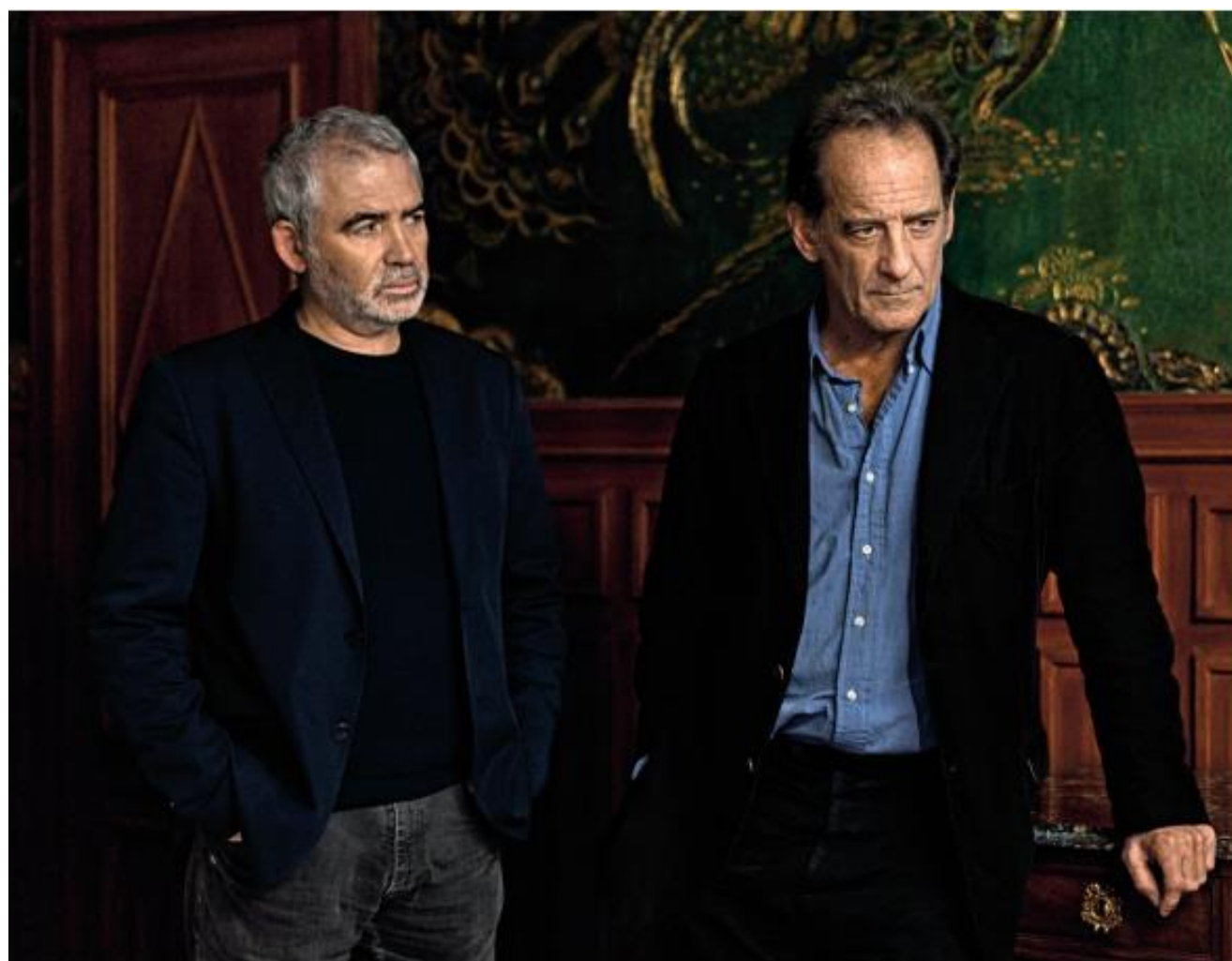
En un peu plus de dix ans, Vincent Lindon, 62 ans, et Stéphane Brizé, 55 ans, ont construit un tandem fructueux, reconnu et puissant. « *Le Prix d'interprétation à Cannes pour La Loi du marché et la sélection des films dans les grands festivals ont probablement contribué à ce qu'on devienne un "pôle"*, analyse le comédien. *Surtout, ces personnages sont gravés dans le granit. Ils sont chacun le pilier central d'une histoire.* » Jean, le maçon amoureux de l'institutrice de son fils (*Mademoiselle Chambon*); Alain, le chômeur sorti de prison et contraint de vivre chez sa mère (*Quelques heures de printemps*, 2012); Thierry, l'agent de sécurité confronté à un dilemme moral (*La Loi du marché*, 2015); Laurent, l'ouvrier syndicaliste en lutte contre la fermeture de son usine (*En guerre*, 2018)... Et aujourd'hui, donc, Philippe, le patron sommé de tailler dans le vif d'*Un autre monde*. Ces gars-là, Lindon les voit comme « *des frères* » : « *J'ai toujours imaginé qu'ils avaient les mêmes parents et qu'ils se réunissaient à Noël avec, en gros, les mêmes idées politiques. Ils chipotent, ils se disputent un peu. Ils sont faits dans le même moule, sans être le même homme. Je ne me compare pas à cet immense acteur mais ce que Prévert disait à propos de Jean Gabin me parle : "Jean Gabin, toujours le même, jamais pareil; toujours Jean Gabin, toujours quelqu'un."* »

Ces cinq personnages semblent se passer le relais de film en film en se tapant dans le dos. Tout particulièrement les héros des trois dernières histoires, plongées sidérantes dans le monde du travail malmené par un capitalisme violent. Stéphane Brizé comprend que l'on y voie une trilogie croisant trois points de vue sur un même sujet : celui du chômeur révolté (*La Loi du marché*), celui du syndicaliste qui refuse de baisser les bras (*En guerre*), et celui du patron sous pression (*Un autre monde*). « *On ne peut que constater que les trois films forment un tout, car chacun est né du long métrage précédent. Mais ce n'est pas réfléchi en amont : les films se sont invités les uns après les autres. En guerre et Un autre monde décrivent la même situation de conflit entre une direction et les représentants syndicaux, mais ils sont bâtis en contrechamp : le premier vu du côté du syndicaliste, le second du côté du patron. Je suis heureux aujourd'hui de voir qu'ils font sens les uns à la suite des autres, pour donner une impression de rondeur.* »

Dire qu'à l'origine Stéphane Brizé avait choisi... un Italien pour jouer l'artisan provincial de *Mademoiselle Chambon* ! Finalement, Pierfrancesco Favino a préféré tourner *Anges et démons* avec Ron Howard, que Brizé a malicieusement remercié au générique : cette défection lui a permis de contacter Lindon, croisé quelques semaines auparavant dans un restaurant. « *J'ai dit à Vincent que je songeais à lui pour un projet, chose que je m'interdis habituellement de faire. À ce moment-là, je n'avais rien de précis en tête, mais je l'ai immédiatement contacté quand le rôle de Jean s'est libéré* », raconte-t-il. « *J'ai lu le scénario et j'ai accepté dans la seconde* », se souvient l'acteur. « *Mais pendant le tournage, précise Brizé, je n'ai jamais pensé : "Voilà mon âme sœur, on va faire quatre autres films ensemble."* D'autant plus qu'à l'époque je ne comprenais pas comment il était possible de projeter son imaginaire sur la même personne de film en film. Cela m'était totalement étranger. » Même après cette première expérience féconde, il assure n'avoir jamais imaginé ou écrit un projet spécialement pour Vincent Lindon. « *Qu'il fasse partie de mes pensées, évidemment. Mais il n'est pas au départ de mes envies de récits. Je ne cherche pas une bonne histoire dans le but de travailler avec lui. Un film ne naît pas d'une personne, il naît de moi !* »

À entendre sa star, leur relation se compare à la houle, « *avec ses sommets et ses creux, mais très rarement étale. J'aime être en courant continu avec les cinéastes que je connais. J'ai créé mon petit réseau social* ». Les deux communiquent en effet très régulièrement, et Lindon évoque par exemple le texto reçu en juillet dernier, après la Palme d'or décernée à *Titane*, dont il était l'étonnant héros pompier : « *Bravo, camarade.* » Un mélange d'amitié et de pudeur qui caractérise bien leur entente. « *On parle de tout avec franchise, frontalité et bienveillance* », résume Brizé.

« *Dans la vie ou à l'écran, vieillir est émouvant et triste, c'est beau et c'est une souffrance.* » Vincent Lindon



## CINÉMA

## BRIZÉ-LINDON, UN DUO FÉCOND

Quand on contemple ce duo, uni autour de ces films politiques engagés, on peut s'interroger : comment Brizé, fils d'un postier et d'une mère « qui travaillait à la maison » dans la banlieue de Rennes, et Lindon, enfant de la grande bourgeoisie intellectuelle parisienne, s'accordent-ils avec autant d'harmonie ? « Pour moi, être acteur est un état, ce n'est pas un métier, explique le cinéaste. Les grands interprètes sont ceux sur lesquels on peut projeter quelque chose de notre propre histoire. » Soudainement ému, cherchant ses mots avec application, il précise : « On a pu très fréquemment constater que l'on avait des façons communes d'appréhender des événements, des chemins émotionnels similaires, malgré des histoires de vie socialement différentes. » Pour le comédien, un nouveau tournage avec Stéphane Brizé et avec peu ou prou la même équipe technique n'est pourtant pas un gage de confort. « À chaque fois qu'on se retrouve, on se doit de relever la barre de 2 centimètres. Il faut mettre des doses encore plus fortes, être encore moins complaisant », détaille-t-il. Et c'est encore plus vrai d'*Un autre monde*, selon le cinéaste, qui estime avoir offert ici à Lindon la partition la plus ardue de toute leur collaboration. « L'énorme difficulté du rôle, c'est que ce personnage ignore, au début du film, qu'il ne croit plus lui-même en ce qu'il raconte. C'est extrêmement compliqué à jouer. » L'intéressé confirme : « Stéphane m'a fait faire trois jours d'essais, et il m'a repris vingt-cinq fois. Mais j'adore ça. C'est comme construire une maquette, c'est passionnant. » Une relation de travail faite de minutie et d'exigence, soudeuse contre la tentation de la routine et de la facilité.

Aujourd'hui, un curieux effet de miroir se dessine entre *Mademoiselle Chambon* et *Un autre monde* car Stéphane Brizé y dirige aussi Sandrine Kiberlain, ex-épouse de Vincent Lindon et mère de leur fille Suzanne. Dans le premier, les deux acteurs jouaient des amants assaillis et désolés par leur désir réciproque – il est marié, sa femme attend un enfant, la passion tombe mal. Dans le second, ils forment un couple en train de divorcer, négociant les pensions, alors que leur fils, joué par Anthony Bajon, s'effondre psychologiquement. *Un autre monde* s'ouvre sur cette scène, magistrale, faite de colère, de regards embués et de regrets sourds, dans le bureau des avocats. « On est divisé en plusieurs quand on joue la comédie, tente d'expliquer Vincent Lindon. On a le cerveau, et on a le cœur. Évidemment, en fonction des phrases, j'entends quelque chose dans ma tête, ou alors là » – il met sa main sur sa poitrine. À l'époque de *Mademoiselle Chambon*, il avait exprimé une réticence à l'idée de jouer face à son ex-compagne, avant de rappeler Brizé pour lui dire : « Ça ne m'arrange toujours pas, mais Sandrine ne peut pas passer à côté d'un aussi beau rôle ! » « Cette anecdote caractérise Vincent très profondément, estime le cinéaste. Il ne pouvait pas être à un endroit d'injustice vis-à-vis d'elle. »

Entre *Mademoiselle Chambon* et *Un autre monde*, on touche aussi du doigt une réalité, une fatalité même : celle du temps qui passe. « Si je suis très franc, vieillir est un naufrage, que ce soit dans la vie ou à l'écran, confie Vincent Lindon. C'est émouvant et triste, c'est beau et c'est une souffrance. Sur un plateau, le jour où je gênerai mes partenaires avec mon odeur, je partirai. » Stéphane Brizé a bien conscience que l'âge angoisse son compagnon de route. « Je le sais, je le sens, je le vois... Peut-être parce que la pandémie que l'on vit depuis deux ans génère de l'introspection et laisse plus de place pour gamberger. Cela m'émeut beaucoup. Ces films, c'est cinq vies que l'on a traversées... » Fidélité oblige, une sixième se profile ●

Entre *Mademoiselle Chambon* et *Un autre monde*, on touche aussi du doigt une réalité, une fatalité même : celle du temps qui passe. « Si je suis très franc, vieillir est un naufrage, que ce soit dans la vie ou à l'écran, confie Vincent Lindon. C'est émouvant et triste, c'est beau et c'est une souffrance. Sur un plateau, le jour où je gênerai mes partenaires avec mon odeur, je partirai. » Stéphane Brizé a bien conscience que l'âge angoisse son compagnon de route. « Je le sais, je le sens, je le vois... Peut-être parce que la pandémie que l'on vit depuis deux ans génère de l'introspection et laisse plus de place pour gamberger. Cela m'émeut beaucoup. Ces films, c'est cinq vies que l'on a traversées... » Fidélité oblige, une sixième se profile ●

### À VOIR



**Un autre monde,**  
de Stéphane Brizé,  
sortie en salles  
le 16 février.

---

« Ce n'était pas réfléchi, mais  
La Loi du marché, En guerre,  
Un autre monde se sont invités  
les uns après les autres. » Stéphane Brizé

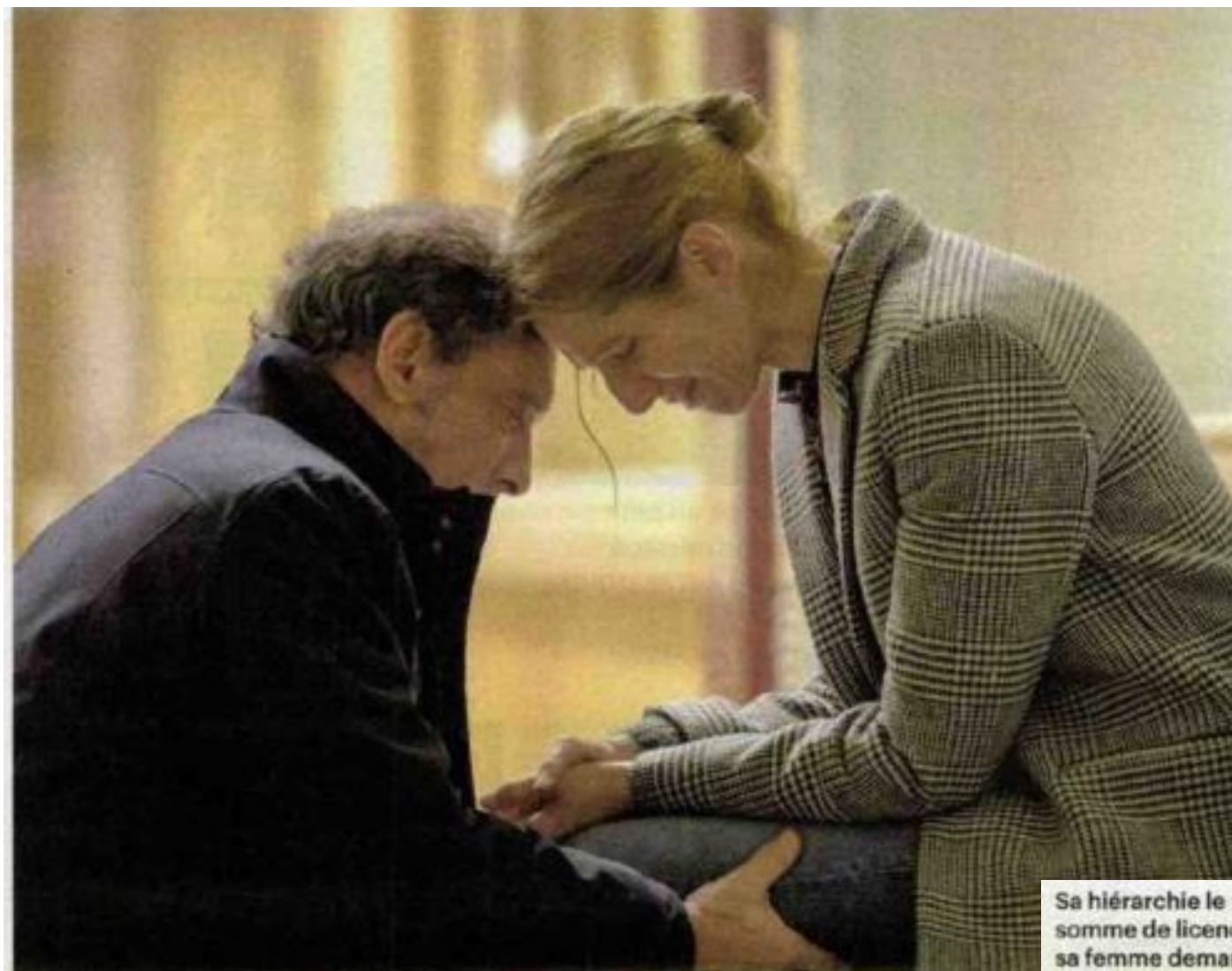
---



### UN AUTRE MONDE

STÉPHANE BRIZÉ

Le cinéaste éclaire encore la violence du monde du travail, avec la complicité de Vincent Lindon. Lequel joue cette fois un cadre sous pression. Percutant.



Sa hiérarchie le somme de licencier, sa femme demande le divorce... (Vincent Lindon, Sandrine Kiberlain.)



Au printemps 2020, dans la sidération initiale de la pandémie, l'Occident confiné a caressé l'espoir, flou et fugitif, d'un « monde d'après » forcément meilleur. « Du calme, les rêveurs », a illico tempéré le réel, qui s'y connaît davantage en douches froides qu'en lundis au soleil. Dans *Un autre monde*, dont le titre doit sans doute fort peu au tube du groupe Téléphone, Stéphane Brizé ne carbure pas à l'utopie. Au contraire, il retourne au charbon : après *La Loi du marché* (2015) et *En guerre* (2018), le réalisateur poursuit son exploration du travail mondialisé, clôturant une trilogie dont il assure qu'elle n'était pas préméditée.

Les films se répondent au point de former un genre de *Rashomon* du capitalisme en crise, bâti sur les points de vue successifs et complémentaires

d'un trio d'hommes en souffrance. L'entreprise de Brizé, passionnante, raconte ainsi trois vérités : celle de l'ouvrier laissé sur le carreau par un dégraissage ; celle du leader syndical en lutte contre la fermeture de sa boîte ; et, aujourd'hui, celle du cadre sommé d'exécuter un « ambitieux plan d'économie » – en clair, virer dix pour cent de ses effectifs.

Le coup de maître tient à ce qu'ils sont tous les trois interprétés par un seul et même acteur, Vincent Lindon, ce stupéfiant caméléon social, aussi juste en bourgeois accablé à grosse Volvo, qu'il l'était dans *En guerre*, en manifestant rageur à gilet fluo. Il endosse donc cette fois le costume-cravate de Philippe Lemesle, directeur d'une usine d'électroménager, que l'on rencontre précisément alors que son monde bascule vers... quoi ? La so-



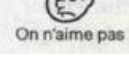
On aime un peu



Beaucoup



Passionnément



On n'aime pas

litude, déjà, puisque sa femme, Anne (Sandrine Kiberlain, de retour chez Brizé douze ans après *Mademoiselle Chambon*), a demandé le divorce. Le chagrin, aussi, quand leur fils (Anthony Bajon), étudiant en école de commerce, subit un burn-out qui le mène à l'hôpital psychiatrique. L'incompréhension, enfin, quand le groupe du dirigeant, largement bénéficiaire, lui impose de licencier pour envoyer un « message » positif aux actionnaires.

Les ennuis, souvent, volent en escadron. Ils s'abattent d'un coup sur Philippe Lemesle, jusque-là grand gagnant d'un jeu qui pourrait s'appeler « Des chiffres et des êtres » mais qui, soudain, n'en comprend plus la règle. Le cinéaste le filme tantôt en réunion, encerclé, enfermé, tantôt isolé face à des colonnes de noms et de nombres, Stabilo à la main, en quête d'une impossible solution. Tout prêt, au départ, à « sacrifier cinquante-huit personnes pour en sauver cinq cents », le bon petit soldat s' imagine un temps en chevalier blanc mais l'absurdité du système finit par lui crever les yeux.

À nouveau, Stéphane Brizé et son coscénariste Olivier Gorce excellent à pointer la violence – « *Demain matin, y a une personne de l'atelier 1 qui passe sous un train, faudrait que ce soit surtout pas laquelle ?* » interroge un cadre venu du siège – et le dévoiement de la langue managériale, où le terme « courage » revient en leitmotiv. De même, l'ensemble de la distribution, acteurs et non-professionnels mêlés, suscite l'admiration, avec une mention spéciale à l'ex-journaliste Marie Drucker, patronne coupante comme une lame. Mais, bizarrement, plus que le dénouement, un brin trop explicite, c'est une scène de vie conjugale qui nous chavire. Philippe et Anne y font visiter leur maison à un jeune couple en quête de foyer. On parle chauffage au sol, exposition sud, et la caméra, ignorant les acheteurs potentiels, s'attarde tour à tour sur les visages de Lindon et de Kiberlain pour y scruter l'indicible, la tendresse, les regrets. Juste la fin de leur monde. – **Marie Sauvion**

| France (1h36) | Scénario : S. Brizé et Olivier Gorce. Avec Vincent Lindon, Sandrine Kiberlain, Anthony Bajon, Marie Drucker.



MAZEN SAGGAR/BERLUTI, CROISEUROPE, JEAN-CLAUDE LOTHIER/MICHAEL CROTTI/2020NORD OUEST FILMS/FRANCE 3 CINEMA/DIAPHANA

## « UN AUTRE MONDE » CHEF D'ENTREPRISE EN CRISE

STÉPHANE BRIZÉ CLÔT SA TRILOGIE SUR LE MONDE DU TRAVAIL AVEC UN FILM TRÈS EN PRISE AVEC LA RÉALITÉ. ET OFFRE UNE FOIS DE PLUS À VINCENT LINDON UN RÔLE QUI LUI SIED PARFAITEMENT.  
**PAGES 30 ET 31**

APRÈS « LA LOI DU MARCHÉ » ET « EN GUERRE », STÉPHANE BRIZÉ BOUCLE SA TRILOGIE SUR LE MONDE DU TRAVAIL AVEC UN FILM MOINS DOCUMENTAIRE. PLUTÔT ENTRE CLAUDE SAUTET ET KEN LOACH.

## « UN AUTRE MONDE » RUPTURE, MODE

ÉRIC NEUHOFF [eneuhoff@lefigaro.fr](mailto:eneuhoff@lefigaro.fr)

**P**lan social, on dit comme ça. Traduction : il faut virer 58 personnes. Le responsable du site ne s'y résout pas. Il y a sûrement une autre solution. Comme s'il avait besoin de ça. La première séquence montre ce manager dans le bureau d'un juge en train de régler les détails de son divorce avec sa future ex-femme. Elle lui reproche d'avoir vécu l'enfer. Le mot est fort. Vincent Lindon n'est pas au bout de ses peines. La vie professionnelle se mêle dangereusement à la vie privée. Les dégâts collatéraux seront considérables.

Avec *Un autre monde*, Stéphane Brizé boucle sa trilogie du travail. Après le chômeur et le syndicaliste (*La Loi du marché* et *En guerre*), voici le cadre au bout du rouleau. Le film est moins documentaire que les deux précédents. La fiction apporte son lot d'intimité. Elle conforte le dilemme auquel est soumis le personnage. On le voit déjeuner d'un sandwich à son bureau, être rivé le soir à son ordinateur. Il est ailleurs, un peu perdu. Il n'envisageait pas les choses de cette façon. Le groupe américain ne plaisante pas. La patronne française se révèle intraitable (c'est Marie Drucker, glaciale comme la méchante reine de *Blanche-Neige*). La visioconférence avec le PDG retors et matois laisse K.-O.



Rentabilité, tel est le but, point final. Le marché impose sa loi. Il faut satisfaire les actionnaires. Peu importe que Lindon et ses directeurs des opérations proposent de renoncer à leur prime annuelle pour sauver des emplois. Les nuits blanches se succèdent. Elles sont suivies de rendez-vous avec les supérieurs, de réunions avec le personnel inquiet, de promesses extirpées au forceps. En plus, le fils explose en vol. Il a insulté un professeur en le menaçant d'un compas. À l'hôpital, l'adolescent (Anthony Bajon, irréprochable, comme d'habitude) assure qu'il a eu Zuckerberg au téléphone et que le milliardaire lui a promis un poste sur Facebook. Il ne manquait plus que ça.

### Dévoré de l'intérieur

La mère craque. Sandrine Kiberlain est cette épouse dévastée de fatigue et de solitude. Lindon évoque le Montand de *Vincent, François, Paul et les autres...* Il ne trouve plus ses phrases. Les silences suffisent. Le regard rempli de points d'interrogation se perd dans on ne sait quel lointain. Son métier l'a dévoré de l'intérieur. Les séances de sport sur le tapis roulant ne l'aideront plus. Quand pourra-t-il à nouveau taper dans un ballon avec son garçon, imiter par des grimaces les calandres de voiture en sa compagnie ? Le bon petit soldat est sur le point de rendre les armes. Relations humaines, tu parles. Et le respect de la parole donnée, alors ?

Stéphane Brizé continue à filer son chemin, entre Sautet et Ken Loach. Il plonge sa caméra dans les failles de notre monde, ne s'interdit pas un vague espoir. L'avenir a la forme de marionnettes en chiffon. Le générique du début s'affiche sur un panoramique des photos de famille sur les murs de la maison. Ils souriaient. Ils étaient heureux. Mais, ça, c'était avant. ■



« Un autre monde »

**Drame** de Stéphane Brizé  
Avec Vincent Lindon,  
Sandrine Kiberlain, Anthony Bajon  
Durée 1 h 36  
■ L'avis du Figaro : ●●●○

## VINCENT LINDON : « J'AIME BIEN CONSOLER, PROTÉGER LES GENS »

PROPOS RECUEILLIS PAR  
OLIVIER DELCROIX @Delcroixx

**L**est franc du collier, mais n'hésite pas à vous rabrouer si les questions lui déplaisent. S'entretenir avec Vincent Lindon, c'est comme courir un marathon. Il y a une cadence, un rythme, à prendre. Des distances à respecter. Ce qui n'empêche pas la complicité. Au contraire. On court à la même hauteur. Parfois, l'acteur, apparu cinq fois dans les films de Stéphane Brizé, s'emballe. Celui qui a obtenu le prix d'interprétation à Cannes pour *La Loi du marché* en 2015 se sent porté par son métier. À 62 ans, sa fidélité à quelques cinéastes qu'il aime porte ses fruits. D'ailleurs, en ce moment, le rôle qui lui colle à la peau est celui du nouveau film de Brizé : ce chef d'entreprise malmené à l'heure des choix moraux.

**LE FIGARO.** - Comment qualifieriez-vous le personnage de Philippe Lemesle dans *Un autre monde* ?

**VINCENT LINDON.** - Il y a d'abord un axiome de départ qu'on oublie trop souvent. Le personnage de Philippe Lemesle, c'est moi. Je veux dire, c'est ma tête, mon nez, mes yeux, mon corps, ma démarche, ma voix. Cela fait beaucoup, quand même. Il me ressemble énormément. Après, il reste une place que j'évaluerai entre 25 % et 35 % pour faire oublier l'acteur derrière le rôle, devenir le personnage.

**De quelle manière êtes-vous entré dans ce rôle de chef d'entreprise obligé de prendre des décisions qui le dépassent ?**

Je ne tiens pas à passer des mois avec des cadres pour me familiariser avec un rôle. Je travaille autrement. C'est tout le temps. Je croise des gens, je passe ma vie dans les cafés, dans la rue. Je suis extrêmement peu accom-

pagné, moi. Et extrêmement peu protégé, peu consolé. J'aime bien consoler, protéger les gens. Je croise beaucoup de gens et je les regarde. Comment ils bougent, comment ils parlent. Donc, des Philippe Lemesle, j'en ai croisé un certain nombre.

**Où les avez-vous croisés ?**

J'en ai côtoyé dans les trains, à Bordeaux, à Lyon, à Grenoble. Ils travaillent sur leurs ordinateurs. Dans le bar du TGV, je les ai vus prendre une bière avec des collaborateurs. Ils ont toujours ce petit côté festif. Mais on sent qu'ils triment beaucoup de problèmes dans leur vie. Ils me passionnent. Ce sont eux qui vont au cinéma. Ce sont des frères de Philippe Lemesle. Ils appartiennent à une France qui m'intéresse terriblement.

**Le dilemme de votre personnage a-t-il été facile à mettre en place ?**

Philippe Lemesle est quelqu'un qui arrive à la croisée des chemins. Il se pose des questions. On lui demande d'opérer un énième plan social dans son entreprise alors qu'elle dégage des bénéfices. Est-ce lui qui a baissé ? Ou bien la demande qu'on lui formule ne serait-elle pas inconsidérée ? La panique arrive. Dans le film, mon personnage dit cette phrase : « Une stratégie qui fait basculer les gens dans la précarité, on s'y tient quand même ? » J'adore cette réplique. Philippe Lemesle se retrouve soudain à l'heure du choix moral. Il a sacrifié pas mal de choses pour son travail, sa vie de couple, son fils, sa sérénité. Est-ce qu'il va continuer à faire de mieux en mieux quelque chose qu'il aime de moins en moins ? Et la souffrance au travail, on en parle ? Jusqu'où l'on est capable de souffrir en faisant son travail ? Dans le monde d'aujourd'hui, je trouve que ce film est d'une actualité absolument féroce ! Ce Philippe Lemesle ressemble au personnage de Frank Capra, John Doe, dans son film *L'Homme de la rue*. C'est un M. Tout-le-Monde qui nous représente tous. Si jamais le film de Brizé devient culte, cela m'amuserait qu'on dise : « Tiens, ce type, c'est un Lemesle ! »

**Comment avez-vous travaillé avec Stéphane Brizé sur ce film ?**

Nous discutons beaucoup. On se dit tout d'une manière courtoise. Par exemple, dans la première version du scénario, Stéphane devait filmer mon personnage sous la douche. Le spectateur devait voir ses escarres. Au cinéma, le problème lorsque l'on montre cela, c'est que ça fait son effet. C'est un raccourci qui raconte des choses très rapidement. Mais l'inconvénient, c'est que le spectateur va y penser durant une heure quarante. Finalement, c'est la cravate qui a remplacé les escarres. En fait, ce bout de tissu que je noue consciencieusement tous les matins, c'est une corde que j'ai autour du cou. Elle me coince. Elle m'engonce.

**Vous souvenez-vous de votre première rencontre avec lui ?**

Le premier café que nous avons pris ensemble, je m'en souviens, oui ! Il a passé son temps à m'expliquer pourquoi il avait un souci avec ce que j'avais fait avant. J'ai fini par lui répondre : « Si je comprends bien, vous avez très mauvais goût. Pourquoi voulez-vous entrer dans un club dont vous n'appréciez pas les membres ? » Boum ! Depuis, nous sommes en fil continu. Un peu comme avec Alain Cavalier ou Claire Denis. On se voit beaucoup. Les choses arrivent tout doucement. Il n'y a jamais de grandes bonnes nouvelles qui jaillissent du chapeau d'un coup. Par exemple, Claire Denis m'a un jour parlé du personnage de James Caan dans *Le Solitaire*, de Michael Mann. Elle me dit : « En voyant le film, j'ai pensé à toi. » Et puis, un jour, elle arrive avec dix pages du nouveau film avec Juliette Binoche que nous sommes allés présenter à Berlin le week-end dernier, *Avec amour et acharnement*...

**Avez-vous pris des habitudes avec Stéphane Brizé ?**

Non, il n'y a pas d'habitude. Nous faisons beaucoup attention l'un à l'autre. Il n'y a pas d'affaissement, ou d'ava- chissement, dans notre relation, contrairement à ce que l'on peut parfois observer dans la société ou sur les réseaux sociaux.

« Pour moi, faire de la politique, c'est incarner des personnages dont je défends les idées à travers le cinéma. C'est plus fort qu'une déclaration personnelle ! »



Vincent Lindon : « Des Philippe Lemesle, j'en ai croisé un certain nombre. » SÉBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

## Vincent Lindon toujours en guerre

**DRAME** // Après « La Loi du marché » et « En guerre », Stéphane Brizé poursuit son exploration du monde du travail à travers le portrait d'un patron d'usine dans la tempête. Tranchant et haletant.

Adrien Gombeaud

[@AdrienGombeaud](#)

On croit parfois le cinéma français absorbé par les émois sentimentaux de gens bien nés. Chaque semaine nous prouve le contraire, celle-ci en particulier. « Un autre monde » ouvre le troisième volet d'une trilogie de Stéphane Brizé sur le travail au XXI<sup>e</sup> siècle. Trois films où Vincent Lindon offre son visage à un Français ordinaire. Chômeur puis agent de sécurité dans « La Loi du marché » (2015), il devient syndicaliste dans « En guerre » (2018). Dans « Un autre monde » le voici cadre d'un grand groupe américain, directeur d'usine dans la région de Strasbourg. Depuis les Etats-Unis, le groupe Elsonn décide d'activer un nouveau plan social en France. Philippe Lemesle a beau passer en revue ses effectifs, chaque poste est désormais vital au fonctionnement de l'usine. Il décide alors de proposer une solution alternative pour réaliser des économies, en sacrifiant les bonus des cadres... Parallèlement, sa famille s'effondre. Sa vie professionnelle a eu raison de son couple et son fils est hospitalisé suite à une grave dépression nerveuse. Perpétuellement entouré, sollicité, Philippe navigue seul sur son océan.

« Un autre monde » s'ouvre face au juge. Philippe et son épouse scellent les termes de leur divorce. Séquence d'ouverture conçue comme un mode d'emploi au projet de Brizé. Le cinéaste impose d'entrée un cinéma tranchant, où le dialogue sera filmé comme un sport de combat. Or Philippe a la carrure

d'un champion poids lourd. Vif, solide sur ses jambes, il défend ses arrières, encaisse, esquive, réplique dur. Puis, soudain, dans le visage défait de Sandrine Kiberlain, on sent comme un dérèglement. Quelque chose qui craque et l'envie de cracher le protège-dents, d'arrêter le massacre. Ce besoin irréprouvable d'une trêve. Peut-on solder ainsi une histoire d'amour, liquide-t-on une famille, comme une PME ? Quel est ce « monde » où tout est devenu négociation, bénéfice, perte ?

### Jeu d'échecs mouvant

Le film de Brizé est entièrement tendu par ce rapport entre la réalité chiffrée et celle des sentiments. La vie personnelle de chacun n'est-elle pas liée au sort de la collectivité du travail ? Dans l'usine, les ouvriers se sont regroupés en syndicats. A Paris, les troupes se rassemblent autour d'une dirigeante qui, elle-même, vise le siège Europe. Sur ce jeu d'échecs mouvant, chacun sera tour à tour allié et adversaire de son voisin. Le cadre veut protéger ses ouvriers et sait qu'il sera aussi leur bourreau. Enfin, en pharaon, Cooper trône sur la pyramide. « *Moi aussi j'ai un patron, lance-t-il, il s'appelle Wall Street.* » Son interprète, Jerry Hickey, est un authentique chef d'entreprise américain. Comme dans les films précédents, la distribution mêle comédiens et acteurs de l'entreprise, choisis sur le terrain.

Ce récit haletant nous léguera la troublante énigme de son titre. Existe-t-il la possibilité d'« un autre monde » ? Peut-être s'incarne-t-il dans le plus beau personnage du film : l'adolescent joué par

Anthony Bajon, blessé avant d'avoir foulé le champ de bataille. A son bureau, dans sa chambre d'hôpital, il ressemble à un double malade de son père. Ce titre évoque aussi une célèbre chanson du groupe Téléphone. L'histoire d'un enfant qui « *révait d'un autre monde* », d'une « *terre moins terre à terre* ». Couplets déjà conjugués à l'imparfait par Jean-Louis Aubert en 1984. Songe d'un monde d'avant, comme on le dit aujourd'hui, et qui n'a peut-être jamais existé. ■

### FILM FRANÇAIS

#### Un autre monde

de Stéphane Brizé

Avec Vincent Lindon,

Sandrine Kiberlain,

Marie Druker, Anthony

Bajon. 1 h 37.

## COUP DE CŒUR

Stéphane Brizé clôt sa trilogie sur le monde du travail avec le combat insoluble d'un dirigeant sous pression

Un autre monde ★★★★★



Philippe (Vincent Lindon) est tiraillé entre sa hiérarchie et son personnel. MICHAEL CROTTO/ NORD-OUEST FILMS/ F3CINÉMA

Le titre tout en ironie, qu'on devine emprunté au tube de Téléphone (1984), suggère la possibilité d'une embellie autant qu'il préfigure une désillusion. C'est d'ailleurs dans un climat tendu qu'Un autre monde s'ouvre : une procédure de divorce lors de laquelle se succèdent les reproches et les montants compensatoires. La suite développera les raisons de ce désamour qui n'en est pas vraiment un. On parle ici des conséquences sur le cadre familial de la vie au travail, dernier chapitre de la passionnante trilogie immersive de Stéphane Brizé avec Vincent Lindon.

Après l'ouvrier au chômage devenu agent de sécurité de *La Loi du marché* (2015) puis le syndicaliste en lutte jusqu'à la mort contre la fermeture de son usine dans *En guerre* (2018), l'acteur enfile le costume du manager, patron d'un site industriel de province. Ce quinquagénaire dévoué, jusqu'à sacrifier sa famille à son métier, se voit réduit à répondre à l'injonction de la directrice du siège parisien (épatante Marie Drucker) : mener à bien un plan social afin de préserver la rentabilité pour satisfaire les actionnaires américains de l'entreprise florissante. Le voilà pris entre sa direction et les syndicats comme entre le marteau et l'enclume, sans qu'on lui laisse la possibilité de proposer une autre option, simple exécutant de bon ou mauvais gré.

En amont du tournage, Stéphane Brizé et son coscénariste Olivier Gorce ont rencontré de nombreux managers de tous secteurs (industrie, banque, publicité, cosmétiques). Certains ont quitté leur entreprise d'eux-mêmes, faute de consignes faisant sens. D'autres ont été remerciés ou victimes d'un burn-out. Ils se sont aussi appuyés sur l'expertise d'un ancien dirigeant de site industriel proche de celui du film. « *Il nous a fait le bilan comptable et l'organigramme de notre pour que tout soit crédible,* explique le cinéaste. *Il avait suffisamment de recul sur l'expérience qu'il avait vécue pour avoir un discours nuancé, pas seulement nourri par l'amertume.* »

### Rassurer les actionnaires

Ce ne sont pas les hommes qui sont pointés du doigt, mais le marché, monstre dépourvu de cœur et de visage, même s'il s'incarne au détour d'une séquence hallucinante de cynisme sous les traits du président américain du groupe : il retoque la proposition pourtant viable (supprimer les bonus des cadres pour sauver des postes) du dirigeant français, lui assénant qu'il s'agit de rassurer les actionnaires en montrant ses capacités à couper dans les effectifs.

### Lindon criant de vérité

Stéphane Brizé ne condamne pas le milieu de l'entreprise mais montre ses potentiels effets pervers, notamment la porosité dangereuse entre les sphères professionnelle et privée. Si on retrouve le même ancrage documentaire, la même précision dans les dialogues et les mêmes situations que dans les deux précédents opus, Un autre monde fait davantage de concessions à la fiction. Il accorde surtout plus d'importance à l'intime pour montrer les ravages au quotidien.

Cravaté et rasé de près, Vincent Lindon est comme d'habitude criant de vérité et de tension. Treize ans après *Mademoiselle Chambon*, déjà signé Brizé, il retrouve son ex-compagne Sandrine Kiberlain, impeccable en épouse exténuée à force d'être esseulée. C'est aussi le cas d'Anthony Bajon, qui interprète leur fils placé en institut spécialisé après un burn-out dans son école de commerce. L'alternance entre le professionnel et le privé, des désaccords de bureaux incessants aux réunions familiales, donne tout son sens à ce drame social tendu, émouvant et surtout jamais manichéen. ●

BAPTISTE THION

De Stéphane Brizé, avec Vincent Lindon, Sandrine Kiberlain. 1 h 36. Sortie mercredi.



## L'angle mort de la souffrance au travail

— Avec ce dernier volet de sa trilogie sur les formes contemporaines de l'exploitation, Stéphane Brizé ausculte le désarroi d'un chef d'entreprise contraint d'exécuter des ordres contraires à sa conscience.

**Un autre monde** ★★★  
de Stéphane Brizé  
Film français - 1h37

Directeur d'usine en province, Philippe Lemesle est en pleine crise. Au moment où nous le découvrons, il doit assumer son divorce lors d'une réunion avec les avocats des deux parties et en présence de sa femme (émouvante Sandrine Kiberlain) qui décrit, en larmes, « l'enfer » qu'elle a vécu, renonçant à ses propres ambitions pour suivre son mari, stressé, débordé, absent. Sous cette trop forte tension, leur fils (stupéfiant Anthony Bajon), jeune homme brillant, a disjoncté.

Philippe Lemesle doit mettre en œuvre un nouveau plan social, exigé par la direction américaine de la multinationale, supervisé avec intransigeance par la directrice générale française, complice de cet engagement dont elle fait porter le poids sur les directeurs de filiales.

Voué corps et biens à son travail, esclave de la performance jusqu'au bout de ses forces, Philippe, cadre de haut vol, accepte cette mission, conscient qu'il ne dispose d'aucune marge. Rien ne justifie, économiquement, qu'il sacrifie des éléments qui n'ont pas démerité, se sépare de compétences indispensables, brise des vies, uniquement pour satisfaire d'obscurs impératifs et garantir à de lointains et invisibles actionnaires un profit constant.

Par loyauté pour l'entreprise qui l'a hissé à un si haut niveau et pour ne pas démeriter aux yeux de ses supérieurs, Philippe

s'arc-boute sur cet objectif. Ses conseillers, qu'il pousse à bout, lui prouvent que ce qu'on lui demande est irréalisable. Nerveux, cassant, le directeur se braque. Il sait qu'il va se retrouver au pied du mur. Convoqué à Paris, il devra rendre des comptes évalués à l'aune de son obéissance.

Sous pression, il ne dort plus, se bourre de cachets pour résister à une série d'injonctions paradoxales : maintenir l'équilibre instable de ses salariés, qui sortent d'un précédent plan social éprouvant, et s'exécuter, c'est-à-dire foncer dans le mur, vers une situation encore plus invivable. Face à lui, la direction française (incarnée magistralement avec un cynisme inflexible et une rhétorique dévastatrice par Marie Drucker) déploie une redoutable cruauté psychologique, enrobée de la novlangue d'un management destructeur. Sans l'avouer, elle-même joue sa peau face aux Américains qui la pressurent. L'intelligence au service de l'indécence. Après *La Loi du marché* et *En guerre*, par ce dernier volet de sa trilogie sur les nouvelles formes d'exploitation, Stéphane Brizé explore l'angle mort de la souffrance au travail. La face nord, toujours dans l'ombre. Le sort des cadres chargés de « dégraisser » à outrance, en conflit avec leur conscience, tenus pour coupables des dégâts collatéraux : vie de famille détruite et casse humaine.

Scandé par une succession de réunions qui aboutissent à la désunion, *Un autre monde* circule autour de Vincent Lindon, l'acteur fétiche de Stéphane Brizé.

**Description clinique d'une mécanique déshumanisante, impitoyable et méthodique.**

### paroles

« Des injonctions impossibles à satisfaire »



**Stéphane Brizé**  
Réalisateur

« La majorité des cadres que j'ai rencon-

trés, chargés de plans sociaux, n'étaient pas à l'aise. Ils savaient qu'ils obéissaient

à des injonctions impossibles à satisfaire. Mais ils se persuadaient que s'ils ne le géraient pas eux-mêmes, il y aurait plus de fracas et de chaos, de violence et de brutalité. Beaucoup découvrent, mais souvent trop tard, qu'ils ne sont plus que des exécutants. Le courage est-il de faire quelque chose que l'on ne veut pas faire mais qu'on doit faire ? Ou de s'extraire de la situation qui nous fait souffrir ?

Recueilli par Jean-Claude Raspiengeas

**Sur la-croix.com**  
Un entretien complet

Cerné par les caméras, bouleversant de fragilité contenue, il se ment à lui-même, s'enfonce, perd pied. Les gros plans sur son visage captent une gamme de tourments, la chromatique intérieure du désarroi, le dégradé d'une asphyxie morale. L'étouffement auquel l'amène cette course folle de hamster prisonnier de sa cage mentale et le déni, au-delà du supportable, agissent comme un nœud coulant. Pris dans un étau dont les mâchoires se resserrent, tout craque en lui, autour de lui. Jusqu'où accepter l'inacceptable ? Subir, exécuter, se soumettre ou réagir, perdre statut social, aisance financière ?

Cette description clinique d'une mécanique déshumanisante, impitoyable et méthodique, qui s'appuie sur le consentement, est poignante. Stéphane Brizé arrache le voile des discours trompeurs, disèque cette machine à broyer qui corrode toutes les strates sociales. Ou comment la soif insatiable du profit écrase et détruit les individus à tous les étages.

**Jean-Claude Raspiengeas**



Incarné par Vincent Lindon, Philippe Lemesle se ment à lui-même, s'enfonce, perd pied. Jean-Claude Lothar/Diaphana Distribution

## « Un autre monde » s'ouvre et se referme face à Vincent Lindon

L'acteur retrouve Sandrine Kiberlain devant la caméra de Stéphane Brizé. Un film tourné dans le Lot-et-Garonne



Sophie Avon  
s.avon@sudouest.fr

Sous ses airs de cinéaste politique, Stéphane Brizé n'a jamais fait que des films d'amour. Ou de désamour, l'un ne va pas sans l'autre. Bien sûr, l'armature est là, sociale, solide, édifiante. Un type se débat, vacille, lutte contre les lois du marché, et ici, contre sa boîte américaine qui veut resserrer les boulons. Il est cadre supérieur et doit virer du personnel alors que sur le terrain, les employés lui disent qu'ils font déjà au plus juste. Que c'est difficile à dix et qu'à cinq, ce ne sera pas possible. Mais le pont outre Atlantique ne veut rien savoir. Le profit n'a pas de sentiments. Inutile de se battre, c'est cuit.

Philippe Lemesle (Vincent Lindon) hésite, essaie de trouver des solutions. En vain. Stéphane Brizé lui-même a l'air de savoir que c'est fichu. Dénoncer les débordements du libéralisme, il l'a fait et refait et il le fera encore. Mais c'est mort. De toute façon, ce qui l'intéresse - sans quoi il serait militant et non cinéaste - vient des acteurs avec qui il tourne, de ce qu'il leur offre en termes de fiction et qui fleurit sur leurs visages. Ce n'est pas un secret que Lindon l'inspire. Les années lentement gravées sur les traits de l'acteur sont la seule chose qui vaille. Raconter des histoires, c'est très bien, mais saisir le temps, c'est mieux. Tous les artistes en rêvent. Par chance, Vincent Lindon qui tombait amoureux de Sandrine Kiberlain dans « Mademoiselle Chambon » du même Stéphane Brizé est aujourd'hui un homme mûr.



Pour sa cinquième collaboration avec Stéphane Brizé, Vincent Lindon incarne un homme au couple abîmé par le travail et par la vie, aux côtés de Sandrine Kiberlain. NORD-OUEST FILMS

Aujourd'hui, il la retrouve pour se séparer d'elle. Elle aussi a changé, à peine. La jeune institutrice qu'elle incarnait est devenue une femme nantie, au bout du rouleau, reprochant à son homme de trop bosser. Elle veut divorcer. Pour autant, « Un autre monde » n'est en aucun cas une suite. Ce serait trop simple. Mais les spectateurs aussi inventent leurs propres scénarios. Et celui-là est à triple épaisseur, qui joue avec les lisières et se sert du réel pour étoffer sa part d'imaginaire.

Aujourd'hui, il la retrouve pour se séparer d'elle. Elle aussi a changé, à peine. La jeune institutrice qu'elle incarnait est devenue une femme nantie, au bout du rouleau, reprochant à son homme de trop bosser. Elle veut divorcer. Pour autant, « Un autre monde » n'est en aucun cas une suite. Ce serait trop simple. Mais les spectateurs aussi inventent leurs propres scénarios. Et celui-là est à triple épaisseur, qui joue avec les lisières et se sert du réel pour étoffer sa part d'imaginaire.

### Déchirure silencieuse

Philippe Lemesle est vulnérable mais à sa façon, il est également coriace. Présent sur tous les fronts. Face à sa responsable (Marie Drucker) qui lui demande l'impossible, et face à sa compagne, Anne (Sandrine Kiberlain donc), qui s'éloigne. Il trouve même la force de la

consoler, dans une voiture, sur un parking, parce que les séparations, quand on a beaucoup aimé, ressemblent à des chagrins remontés de l'enfance. Pas besoin de s'engueuler pour se dire au revoir.

### Vincent Lindon a cette épaisseur physique qui fait l'étoffe des grands acteurs

Stéphane Brizé filme cette déchirure silencieuse. Ce flottement entre deux êtres qui pourraient encore s'aimer sauf qu'ils choisissent de tout arrêter. Malgré leur fils (Anthony Bajon) qui déraile et qu'ils sont deux à avoir porté jusque-là. Il filme cette lassitude, la tendresse qui accompagne la résignation de l'épilogue. Pas de rancune, quelques mots plus hauts que les autres, au début, mais dans l'ensemble c'est un couple qui s'effondre par fatigue. Il pourrait se ressaisir sans doute, se battre pour son amour, mais il ne le fait pas. Il consent.

### Une vie d'homme digne

L'auteur d'« Une vie » attarde sa caméra sur les larmes de Vincent Lindon qui assiste, muet, à la visite d'une nouvelle famille prête à racheter l'appartement, émerveillée par la lumière du lieu. Il entend leurs commentaires et chaque mot le vrille, le pousse au-dehors de sa propre existence, l'exclut du bonheur dont il était l'artisan, et semble lui répéter qu'il ne sera plus jamais jeune, plus jamais enthousiaste et amoureux. N'importe quel comédien ne peut pas jouer ça. Il faut toute l'humanité de celui-ci et la douceur que donne l'expé-

rience pour qu'à ce moment-là, on ait comme son personnage le cœur percé.

Au travail, le naufrage n'est pas du même ordre mais la fin n'est pas loin non plus. Cette fois, il n'y aura pas d'immolation ou de bras d'honneur mais une sortie par le haut. Un dénouement en forme de renaissance, d'affirmation calme, sans surprise au fond, car il s'impose seul à ce moment-là de la vie. Une vie d'homme. Bien remplie, digne.

Qu'il soit flic, patron ou maçon, Lindon a cette épaisseur physique qui fait l'étoffe des grands acteurs. On le voit et on y croit. Aujourd'hui, à plus de 60 ans, façonné par tous les rôles qui l'escortent, il rayonne. Avec mélancolie, mais il rayonne.

« Un autre monde » de Stéphane Brizé. Avec Sandrine Kiberlain, Vincent Lindon, Anthony Bajon, Marie Drucker. Durée : 1h36. En salle mercredi 16 février.

## UN JOUR AVEC Stéphane Brizé, le temps de la réflexion

La veille de la sortie de son film *Un autre monde*, le cinéaste était l'invité de *l'Humanité*. Acceptant de ralentir pendant quelques heures, il a joué le jeu avec enthousiasme.

**S**on temps est précieux, et même compté, en cette journée de promotion. Pourtant, Stéphane Brizé ne cesse de parler du temps nécessaire à la réflexion, au déploiement d'une pensée. « *Ce qui me frappe, c'est que vous traitez des sujets sur un temps très court, ça me donne le vertige. J'ai un principe de temporalité opposé à celui des journalistes, je traite un sujet sur des mois* », remarque-t-il en préambule à la conférence de rédaction. Quelques minutes plus tôt, on l'a trouvé un café à la main inquiet de la réduction de la place accordée aux œuvres dans la presse et de la tentation de tout réduire à des sujets de société.

### « LE RÉEL A PLUS D'IMAGINATION QUE MOI »

Cinéaste du travail, familier du monde de l'entreprise, il pénètre pour la première fois dans la rédaction d'un quotidien national, observant les échanges informels dans

les couloirs, ces « *espaces intermédiaires où beaucoup de choses se racontent* ». « *Si je devais figurer un bureau de journaliste dans un film, je n'oserais pas montrer un tel bazar, ce serait trop cliché!* » sourit-il en passant devant le bureau encombré d'un rédacteur en chef. Invité à intervenir sur l'actualité du jour, il découvre le « chemin de fer » (le déroulé du journal) et écoute attentivement les débats sur le choix et la hiérarchie des sujets. Dans les menus présentés par les rubriques, il retiendra la théorie du grand remplacement qui irrigue le discours de Valérie Pécresse, les difficultés de Christiane Taubira à obtenir des parrainages pour sa candidature à l'élection présidentielle, le projet de nationalisation d'une branche d'EDF porté par le gouvernement.

Citoyen engagé, fils d'un facteur rennais de gauche, Stéphane Brizé pense d'abord en cinéaste et scénariste, soulignant l'importance des récits, imaginant comment il mettrait en scène la conférence de rédaction à laquelle il vient d'assister : « *Ça ressemble à l'idée qu'on s'en fait, avec des échanges structurés. Mais dans une fiction, je serais obligé de tendre ce moment, de pousser le curseur ou au contraire l'abaisser. Le réel a plus d'imagination que moi.* » C'est en écoutant un documentaire de François Ruffin sur France Inter dans feu l'émission de Daniel Mermet qu'il a eu l'idée de *la Loi du marché*, le premier volet de sa trilogie sur le monde du travail. Les deux autres films lui ont été inspirés par des images, « *les chemises déchirées à Air France* », ou des rencontres, comme celle de Xavier Mathieu, délégué syndical CGT devenu comédien dans *En guerre*.

Lecteur d'essais et d'articles de presse et auditeur de documentaires radio, il part des faits pour voir « *les répercussions dans la psyché humaine* », construit ses fictions avec « *ce qui (le) traverse émotionnellement* ». Invité à présenter *Un autre monde* en Suisse, il a été interpellé par une syndicaliste lui reprochant de montrer le point de vue des cadres : « *Je n'instruis pas à charge, je ne suis pas un procureur. J'essaie de confronter les points de vue. Je raconte ce qui peut appartenir à d'autres gens, la lâcheté, l'indifférence, le déni, j'essaie de comprendre comment le plus nauséabond peut résonner chez quelqu'un.* » Inquiet de voir l'espace de réflexion « *déserté par les hommes et les femmes politiques* », Stéphane Brizé se méfie des paroles hâtives et des formules à l'emporte-pièce sur les plateaux télé où il est parfois invité : « *Je prends la parole en faisant des films, c'est mon endroit de légitimité.* »

SOPHIE JOUBERT

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE RÉALISÉ PAR  
JULIEN JAULIN/HANS LUCAS